

Corée du Sud-Corée du Nord/Diplomatie

Les deux pays s'engagent pour la paix lors d'un sommet historique

AFP

Goyang/Corée du Sud

"Les deux dirigeants déclarent solennellement devant les 80 millions de Coréens et le monde entier qu'il n'y aura plus de guerre sur la péninsule coréenne et qu'en conséquence, une nouvelle ère de paix a commencé", dit la "Déclaration de Panmunjom" publiée à l'issue de la rencontre.

LES dirigeants des deux Corées se sont engagés vendredi à oeuvrer en faveur de la dénucléarisation en promettant qu'il n'y aurait plus de guerre sur la péninsule, lors d'un sommet historique dans la Zone démilitarisée.

Après une poignée de main très symbolique avec le président sud-coréen Moon Jae-in à la frontière, le leader nord-coréen Kim Jong Un a affirmé que la Corée était "au seuil d'une histoire nouvelle".

Premier dirigeant nord-coréen à fouler le sol sud-coréen depuis la guerre (1950-1953), il s'est dit "submergé par l'émotion" après avoir franchi la bordure de béton de quelques centimètres de haut qui figure la démarcation dans le village de Panmunjom. En fin de journée, il a repassé la frontière et est rentré en Corée du Nord.

"Les deux dirigeants déclarent solennellement devant les 80 millions de Coréens et le monde entier qu'il n'y aura plus de guerre sur la péninsule coréenne et qu'en conséquence, une nouvelle ère de paix a commencé", dit la "Déclaration de Panmunjom" publiée à l'issue de la rencontre.

"La Corée du Sud et la Corée du Nord confirment l'objectif commun d'obtenir, au moyen d'une dénucléarisa-

tion totale, une péninsule coréenne non nucléaire", ajoute-t-elle.

Après avoir signé ce texte, MM. Kim et Moon se sont donné l'accolade, au terme d'une journée de chaleureux témoignages d'amitié entre deux hommes qui ont partagé en soirée un banquet en compagnie de leurs épouses.

Les deux voisins ont indiqué qu'ils chercheraient à rencontrer les Etats-Unis, peut-être aussi la Chine "en vue de déclarer la fin de la guerre et établir un régime de paix permanent et solide" sur la péninsule.

Faute de traité, les deux voisins sont toujours aujourd'hui techniquement en guerre.

NOUVEAU SOMMET A L'AUTOMNE. Ce sommet, qui doit être le prélude d'un face à face très attendu entre M. Kim et le président américain Donald Trump, a suscité un concert de louanges dans les capitales étrangères.

"Des choses positives se passent mais seul le temps permettra de juger!", a déclaré le président américain dans un tweet saluant en même temps "une rencontre historique".

"LA GUERRE EN COREE VA SE TERMINER!", a-t-il également écrit, avant de remercier son homologue chinois Xi Jinping pour son "aide précieuse".

La Chine a mis en exergue le "courage" de MM. Kim et Moon, le Premier ministre japonais Shinzo Abe a évoqué "un pas positif vers une résolution d'ensemble de plusieurs questions concernant la Corée du Nord et le Kremlin a accueilli "des nouvelles très positives".

Les deux Corées se concentreront étroitement pour s'assurer de ne pas "répéter le passé malheureux qui a vu tourner court de précédents accords intercoréens",



Photo : AFP

Les dirigeants des deux Corées, Kim Jong Un (à gauche) et Moon Jae-in se donnant l'accolade au terme d'une journée de chaleureux témoignages d'amitié entre les deux hommes.

a assuré de son côté Kim Jong Un, dont le comportement a été scruté avec attention par les téléspectateurs du monde entier.

"Il pourrait y avoir sur le chemin des retours de bâton, des difficultés et des frustrations", a poursuivi le dirigeant trentenaire. "Mais on ne peut parvenir à la victoire sans douleur".

En attendant, Nord et Sud ont décidé que M. Moon se rendrait à l'automne à Pyongyang pour ce qui sera le quatrième sommet intercoréen.

Autre mesure symbolique : les deux camps sont convenus d'une reprise, en août, des réunions de familles séparées par la guerre, qui sont toujours des moments de très grande émotion.

Cette journée est la dernière illustration en date - et la plus forte - d'une exceptionnelle détente apparue depuis que M. Kim a surpris en annonçant le 1er janvier que son pays participerait aux jeux Olympiques d'hiver organisés au Sud.

MOON BRIEVEMENT AU NORD. Depuis son arrivée

au pouvoir fin 2011 au décès de son père, M. Kim a présidé à une accélération fulgurante des programmes nucléaire et balistique nord-coréens.

En 2017, Pyongyang a mené son essai nucléaire le plus puissant à ce jour et testé des missiles balistiques intercontinentaux (ICBM) mettant à sa portée la partie continentale du territoire des Etats-Unis.

Les tensions avaient atteint des sommets tandis que MM. Kim et Trump échangeaient menaces apocalyptiques et insultes personnelles.

M. Moon a saisi la branche d'olivier olympique pour lancer le dialogue avec Pyongyang, expliquant que le sommet intercoréen servirait de base à la réunion entre le Nord et Washington.

Première démonstration de la détente intercoréenne, M. Moon est même, à l'invitation impromptue de M. Kim, brièvement passé du côté nord-coréen de la frontière.

Les deux hommes se sont ensuite rendus à pied à la Maison de la paix, struc-

ture de verre et de béton située dans la partie sud de Panmunjom, où fut signé l'armistice.

UN PIN DE 65 ANS. "Je suis venu ici déterminé à donner un signal de départ, au seuil d'une histoire nouvelle", a lancé M. Kim, dont le pays est accusé de violations généralisées des droits de l'homme. M. Kim était accompagné par Kim Yo Jong, sa sœur et proche conseillère, ainsi que par son responsable des relations intercoréennes. M. Moon était flanqué par le patron du renseignement sud-coréen et par son directeur de cabinet.

Dans le passé, le concept de "dénucléarisation de la péninsule" a pu signifier pour Pyongyang le départ des 28 500 militaires américains stationnés au Sud et le retrait du parapluie nucléaire américain, toutes choses impensables pour Washington.

M. Kim vient d'annoncer un moratoire sur les essais nucléaires et les tirs de missiles balistiques à longue portée, affirmant que ses objectifs étaient atteints.

Il a également annoncé la fermeture du seul site nord-coréen connu d'essais nucléaires. Mais certains experts soupçonnent que le dernier test, en septembre, l'aurait rendu inutilisable.

MM. Kim et Moon ont également symboliquement "planté" un arbre près de la Ligne de démarcation militaire. Gantés de blanc, ils ont jeté quelques pelletées de terre sous ce pin vieux de 65 ans, comme l'armistice.

Les deux premiers sommets intercoréens, en 2000 et 2007, avaient eu lieu à Pyongyang.

A travers le monde

• **Arabie Saoudite-Yémen/Conflit.** Ryad abat un nouveau missile tiré par les rebelles yéménites

L'Arabie saoudite a abattu hier un nouveau missile des rebelles yéménites Houthis, un peu plus d'une semaine après avoir éliminé leur chef politique dans une frappe aérienne, selon la télévision d'Etat Al Ekhbariya.

• **Arménie/Politique.** Les autorités refusent de négocier

Les autorités arméniennes ont refusé hier de négocier avec le chef de la contestation Nikol Pachinian, qui a été accueilli en "héros" en province, lors d'un déplacement à la rencontre de ses partisans dans cette ex-république soviétique du Caucase.

• **Chine/Attaque.** Sept enfants tués dans le nord

Un homme armé d'un couteau a tué sept collégiens et en a blessé 12 autres hier alors qu'ils rentraient chez eux dans le nord de la Chine, ont annoncé les autorités locales.

• **Proche-Orient/Conflit.** Des milliers de Palestiniens manifestent à Gaza pour le 5e vendredi de suite



Photo : AFP

Des milliers de Palestiniens ont manifesté pour le cinquième vendredi consécutif le long de la frontière israélienne dans la bande de Gaza, où des heurts ont fait environ 50 blessés, ont rapporté les journalistes de l'AFP et les autorités locales.

• **Syrie/Conflit.** 17 civils tués au sud de Damas

Dix-sept civils ont été tués hier par des bombardements du régime sur le camp de Yarmouk, dans le sud de Damas, où sont retranchés des jihadistes de l'organisation Etat islamique (EI), a indiqué à l'AFP l'Observatoire syrien des droits de l'Homme (OSDH).

• **Taiwan/Diplomatie.** La présidente se dit prête à rencontrer Xi Jinping "pour la paix"

La présidente taiwanaise Tsai Ing-wen s'est dite hier prête à rencontrer son homologue chinois Xi Jinping "pour la paix et la stabilité", dans le sillage du sommet intercoréen.

Malawi/Politique

Des milliers de manifestants contre le gouvernement

AFP

Blantyre/Malawi

Particulièrement visé, Peter Mutharika, au pouvoir depuis 2014, dont ils ont réclamé la démission.

le président DES milliers de personnes ont manifesté hier dans plusieurs villes du Malawi pour protester contre la corruption présumée du gouvernement et réclamer la démission du président Peter Mutharika, dans le cadre des premières manifesta-

tions anti-gouvernementales depuis 2011.

"Peter devrait démissionner!", scandaient les manifestants vêtus de rouge, qui ont défilé pacifiquement dans six villes de ce petit pays pauvre d'Afrique australe, dont Blantyre et Lilongwe, en présence d'importantes forces de police.

Les manifestations, organisées par des groupes d'action civique, visaient à dénoncer la corruption et la piètre gouvernance au Malawi, dirigé depuis 2014 par le président Mutharika. Plusieurs membres du parti de M. Mutharika, le



Photo : AFP

Le président Peter Mutharika était hier la cible principale des manifestants réclamant sa démission.

Democratic Progressive Party (DPP), avaient menacé de perturber les ma-

nifestations mais elles se sont déroulées sans incident.

Lors des marches anti-gouvernementales de juillet 2011, la police avait ouvert le feu, tuant 20 civils non armés, ce qui avait choqué le pays et conduit les donateurs internationaux à supprimer leur aide au Malawi, l'un des pays les plus dépendants de l'aide internationale.

L'ancienne présidente du Malawi Joyce Banda, qui est accusée d'être impliquée dans un gigantesque scandale de corruption et vit en exil depuis 2014, doit rentrer dans son pays ce samedi, en dépit du risque d'être arrêtée pour corruption.